



Partenariat avec « Dolce Cinema »

Nostalghia **Andrei Tarkovski, Italie/URSS, 1983**

Fiche technique

Ностальгия

Scénario : Andrei Tarkovski, Toni Guerra
Directeur de la photographie : Giuseppe Lanci
Décors : Andrea Grisanti
Montage : Amedeo Salfa, Imania Marani
Musique : Debussy, Verdi, Wagner
Son : Remo Ugolinelli
Interprètes : Oleg Jankovski (Gorbatchov),
Domiziano Giordano (Eugenia), Erland
Josephson (Domenico), Patricia Terreno
(femme de Gorbatchov), Laura de Marchi
(Ifemme à la serviette), Delia Boccardo
(femme de Domenico), Milena Vukotic
Producteur : RAI Rete 2, Opera Film
Durée : 130min



« Le but de ce film est d'essayer d'évaluer les raisons qui ont conduit notre civilisation à la situation actuelle. C'est-à-dire la disharmonie totale qui existe entre la développement de la technique, de la réalité matérielle et celui de l'esprit. »

Tarkovski

Critique et Commentaires

Tarkovski a pour la première fois quitter le pays auquel il est tant attaché et s'est rendu en Italie pour réaliser ce film qui raconte, pour autant qu'un scénario puisse donner une idée d'un film de Tarkovski, l'itinéraire d'un poète russe venu en Italie pour trouver la documentation nécessaire à un livre qu'il projette d'écrire sur un compositeur exilé du XVIII^e siècle qui ne quittera l'Italie que pour retourner mourir dans son pays. [...]

En fait, le vrai sujet du film, c'est la « nostalghia » ce terme russe pour lequel Tarkovski n'arrivait pas à Cannes à trouver d'équivalent dans aucune autre langue, disons le souvenir brûlant et languissant de la terre absente à laquelle on appartient.

Tarkovski est un visionnaire, un créateur de forme, ou plutôt d'images. Il bâtit un monde composé d'une Italie du passé monumental en couleur, qui occupe une bonne partie du film, d'une Italie au présent qui occupe un moment moindre, aussi en couleurs et d'une Russie qui est la vieille Russie de tradition vue en noir et blanc. Sous une symbolique qui renvoie à la Russie et à l'ensemble de son œuvre, sous des dehors qui sont plus proches de *Stalker* que de ses autres films, Tarkovski poursuit sa méditation philosophique et sans doute religieuse sur l'homme. On n'est pas près d'oublier la séquence où un homme se force à traverser une étendue avec une bougie et recommence jusqu'à ce que la bougie ne s'éteigne pas en route. C'est peut-être la séquence qui résume toute son œuvre.

Jean Roy, Cinéma 295/296 - juillet/août 1983

Plus encore que les films précédents de Tarkovski, *Nostalghia* se dérobe à l'analyse. On est tenté d'abord de se laisser aller au fil d'une rêverie enchantée sur les images et es sons : l'ombre et la lumière d'où surgissent et où se cachent les êtres et les choses = le noir et blanc « en couleurs » que Tarkovski charge de poésie ; l'eau toujours présente : grandes pluies lustrales qui dégringolent du ciel et s'infiltrant partout, eaux mortes de la piscine romaine, flaques noires des ruines (proches de celles de *Stalker*) où loge Domenico, bruit musical de gouttes qui tombent dans l'eau, ponctuation liquide comme dans *L'Enfance d'Ivan* ; lents mouvements d'appareils qui composent, modifient et détruisent d'étranges images mentales où des personnages (la femme, le fils, les filles et les proches du héros)

Le Ciné-club de Grenoble
Mardi 12 novembre 2019

sont figées devant la datcha qui ferme le paysage, et où d'autres sont placés comme les pièces d'un échiquier sur les marches d'un grand escalier ; ruines de la cathédrale italienne à ciel ouvert où s'intégrera à la fin le paysage russe de la datcha avec le poète et son chien-loup : images où le souvenir se mêle au présent vécu. « La mémoire c'est l'état de la seconde où je parle » : on pourrait appliquer à *Nostalghia* la formule que Tarkovski avait employée à propos du *Miroir*. [...]

Maurice Pelink, Jeune Cinéma 152 - juin 1983

[...] Par des éléments très simples, Andrei Tarkovski nous donne déjà tout du mal-être de son personnage, du caractère destructeur de ce poids nostalgique qu'il porte en lui : avoir son corps en Italie et l'esprit en Russie. *Nostalghia* parle à merveille de ces instants de désabusement, ces moments de l'existence où, face à la difficulté de vivre, à la souffrance, l'art que nous chérissons d'ordinaire peut sembler dérisoire, où la beauté et sa promesse de bonheur paraissent nous insulter personnellement. Le film se construit sur ces deux bornes du désenchantement : la lassitude face au sublime et le dégoût de la parole, de mots qui ne sont pas les nôtres. Quand Eugenia, celle qui accompagne Andrei à la recherche de son poète russe, lui dira de lire des poèmes traduits d'Arseni Tarkovski, sa réaction violente exprimera l'impossibilité de traduire la poésie (de communiquer, sans langue partagée, entre les hommes). Il ira plus tard jusqu'à jeter ce livre au bout de la pièce, pour en brûler ensuite les pages. Est-ce donc tout ce dont l'homme est capable, des feuilles noircies de taches d'encre et des toiles sur lesquelles on a jeté de l'huile colorée ? [...]

A sa sortie, *Nostalghia* reçoit le Grand Prix à Cannes, *ex-aequo* avec *L'Argent* de Robert Bresson. Certains admirateurs de la période russe sont laissés sur le carreau. Ils ne trouvent pas dans ce film la même forme de maturité accomplie qui présidait au *Miroir* et à *Stalker*. C'est que ce film parle d'une période plus douloureuse dans la vie de Tarkovski et qu'elle ne saurait convaincre ceux de ses partisans qui sont réfractaires au doute sur leur propre foi (religieuse ou humaniste). Le cinéaste exilé, lui, est très sincère sur ses propres questionnements, sa fatigue existentielle, son sentiment d'une crise insurmontable. Ce que *Nostalghia* dit aussi, c'est que l'œuvre culturelle et civilisatrice (rien de moins que le salut de l'Humanité pour Tarkovski) ne peut s'accomplir que dans un effort quotidien. Et cet effort demande de la modestie. C'est aussi le sens de cette eau et du chien omniprésents dans le film : nous ne sommes pas seuls, nous les humains, dans le monde. Par une présence animale et la visibilité des éléments, Andrei Tarkovski remet en question la prétention de l'humanisme de la Renaissance à placer l'homme au centre de l'Univers. Il nous dit aussi que parfois, dans la vie de l'artiste et de l'intellectuel, la flamme de l'humanisme vacille, qu'elle s'éteint même, et qu'il faut alors repartir à zéro. Film créé dans la solitude, la dépression, la honte de soi, *Nostalghia* reflète la peur, la fatigue, le sentiment d'abandon que chacun peut ressentir en temps de crise et nous rappelle qu'il n'y a alors qu'une attitude pour vaincre : non pas la folie (Domenico) ou le désenchantement total (Eugenia), mais l'avancée modeste, fébrile et décidée, les pieds dans la boue, les mains dans le froid, pour qu'un lieu vide de notre existence redevienne lieu sacré de l'humanité. **Jean Gavril Sluka, dvdclassik**

Filmographie

1956 : Les Tueurs (CM) · 1959 : Il n'y aura pas de départ aujourd'hui (CM) · 1960 : Le Rouleau compresseur et le violon (CM) · 1962 : L'Enfance d'Ivan · 1966 : Andreï Roublev · 1972 : Solaris · 1975 : Le Miroir · 1979 : Stalker · 1983 : Nostalghia · 1986 : Le Sacrifice

Demain : Suite du cycle « Jean Yanne, acteur »

Nous ne vieillirons pas ensemble

Pialat, France - 1952

Mercredi 13 novembre 2019 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mardi 12 novembre 2019**